

Arts vivants

Le Lausannois François Gremaud ose s'amuser

Le metteur en scène entame sa résidence au Far°, du 10 au 20 août à Nyon. Rencontre avec un éternel enfant au regard brillant

Céline Rochat

François Gremaud a le sourire communicatif. Les yeux bleus pétillants accordés à sa chemise azur. Son credo? Oser s'amuser, dans un monde on ne peut plus sérieux, régenté par le politiquement correct et les lois qui dirigent le quotidien. Remettre en question les généralités et les acquis classiques, ne pas considérer ce qu'il connaît comme quelque chose de su. Dans son métier, le metteur en scène contemporain s'efforce d'atteindre un équilibre précaire: «Être un idiot sans être bête.» Entendez «idiot» au sens premier du terme, qui signifie partir à la découverte d'un langage propre à soi-même.

François Gremaud a été choisi depuis cet été et pour deux ans par la directrice du Far°, Véronique Ferrero Delacoste, pour être artiste résident du Festival des arts vivants de Nyon. Dans ce cadre, le metteur en scène de 36 ans poursuivra le travail d'expérimentation qu'il effectue avec Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner au sein de la 2b Company depuis une année et demie. La méthode, toujours la même, consiste à improviser sur un thème, puis à développer ces fruits de l'imaginaire. Dernière production en date, *KKQQ*. Recréé cet hiver à l'Arsec et programmé la saison prochaine à Vidy, ce spectacle mêle jeu et technique, humour et poésie.

Pluralité de regards

Ces recherches seront soumises à une cellule de réflexion formée de gens ne provenant pas directement des arts vivants (un philosophe, un ethnologue, un dramaturge, un critique-commissaire d'exposition en arts plastiques). Le but? Obtenir une pluralité de regards et fournir du matériel théorique en ouvrant des champs nouveaux. «Dans notre démarche, il est parfois difficile de prendre de la distance et de comprendre ce qu'on est en train de faire», confie-t-il en rentrant la tête dans les épaules, comme un enfant pris en faute.

Entretenir un regard constamment neuf sur le monde requiert de durs efforts. «Je n'ai plus de TV



«J'éprouve une tendresse immense pour l'imperfection», avoue le metteur en scène François Gremaud, 36 ans. ALAIN ROUËCHE

Zoom

Le Far° reprend son souffle

Directrice du Festival des arts vivants (Far°), Véronique Ferrero Delacoste aime articuler sa programmation autour d'un thème. Le fil rouge de cette 27^e édition s'intitule «On parle de toi». «L'idée est toujours de rapprocher les publics et les artistes, d'inviter au partage et à la découverte», expliquait-elle hier à la presse. Par ailleurs, le festival peut reprendre son souffle: sa dette de 100 000 francs est épongée, la commune de Nyon lui ayant accordé une subvention de 845 000 francs pour les quatre ans à venir, auxquels s'ajoutent les 60 000 francs du Conseil régional.

Basé à l'Usine à Gaz, le Far° investira d'autres lieux (salle communale, château, Esp'Asse, After, cinéma, salon de coiffure), et plusieurs projets artistiques impliqueront des habitants.

Dans *La voie des choses*, par exemple, Zoé Cadotsch a récolté des récits de Nyonnais sur leurs liens avec des objets intimes pour en tirer une «cartographie non exhaustive».

Les Canadiens de Mammalian Diving Reflex réuniront eux le passeport vacances nyonnais et le coiffeur Philippe Meier. Les enfants pourront ainsi apprendre la coiffure et offrir des coupes gratuites au public lors d'une performance socialisante. Plus politique, Laura Klauz et Martin Schick remontront en question les rapports sociaux liés aux divergences générées par la logique du profit dans *CMMN SNS PRJCT*. **Y.M.**

Nyon, Usine à Gaz et autres lieux
Du me 10 au sa 20 août
Rens.: 022 365 15 50
www.festival-far.ch

«Il ne s'agit pas de comprendre, mais de s'abandonner»

François Gremaud, metteur en scène

depuis longtemps, confirme le Lausannois, attablé dans un café de la place. Cela demande aussi parfois de se «laver les yeux», et de lire des choses qui nettoient l'esprit.» Sans compter les multiples spectacles auxquels il court assister, afin de ne «jamais perdre la flamme». Ambivalence du métier... Tout en cultivant précieusement sa naïveté, François Gremaud ne peut s'empêcher de concrètement regretter que les artistes soient difficilement soutenus dans leur démarche de recherche.

Art de l'éphémère

En plus du soutien du Far°, François Gremaud a reçu un contrat de confiance de deux ans de la ville de Lausanne. Ce premier semestre ressemble donc à un début de consécration pour celui qui, depuis tout petit, se voit dans le do-

maine artistique. Stylisme, peinture, graphisme, musique... Il n'a jamais su faire autre chose que de l'art. Mais pourquoi le théâtre, au final? «C'est vivant et unique. J'aime cette dimension éphémère. Et on y vit un échange immédiat entre les gens.» Si sa formation à l'Institut national supérieur des arts du spectacle, en Belgique, l'a mené à avoir de solides bases de théâtre classique, l'homme a rapidement su que c'est vers le milieu contemporain qu'il se dirigerait.

Pour François Gremaud, le but du travail est d'«ouvrir le champ des possibles», non d'atteindre le parfait. Au contraire, il éprouve une tendresse «immense» pour l'imperfection. Les chorégraphies de la compagnie sont du reste «tout sauf académiques. Il y a une dimension grotesque, un peu ridicule. Mais cela nous rend touchants.» Loin donc, l'artillerie de jugements, le rapport analytique que l'on trouve dans le théâtre classique. «Dans le contemporain, le spectateur est créateur. Il peut organiser les choses, sentir ce que cela réveille en lui. La dynamique est celle de l'anti-jugement. Il ne s'agit pas de comprendre, mais de s'abandonner.»

Voici le livre qui aide à se construire

Littérature enfantine

Le Lausannois Albin Christen propose un livre d'enfants simplement beau et juste

C'est un livre d'enfants pour les parents. Mais les enfants aussi adoreront *La maman qui s'absentait*: une histoire de séparation, donc de liens, qui dit les départs et annonce les retrouvailles. Et qui emmène le lecteur sur les chemins des quêtes imaginaires dont la finalité est d'aider à se construire. Car remarquez: Heidi, Oliver Twist, Harry Potter et encore Sébastien - celui de *Belle et Sébastien* - sont tous orphelins et vivent leurs aventures, pourtant si différentes, avec la seule finalité d'illustrer les cinq premières lignes de ce livre: «La maman s'absentait/Le mal du pays s'attrape si facilement/Une fois qu'on y est allé/Une fois qu'on y est allé/C'est si contagieux ces pays-là.»

La maman qui s'absentait est donc cette histoire universelle de la relation entre les parents et leur progéniture. Tous les enfants ne jouent-ils pas à être des «sans-parents», des sans-attaches? Histoire de sentir le champ des possibles ouvert à l'infini. Manière aussi de ressentir la solidité de la relation en la soumettant à une absence fictionnelle. Dans ce véritable poème, l'écrivaine haïtienne établie à Montréal Stéphane Martelly s'en fait l'écho en s'adressant aux enfants dans les nuances des fragilités du monde enfantin et des douleurs du monde parental.

Le dessinateur lausannois Albin Christen propose des pages en noir et blanc à l'expressivité exceptionnelle. Car la simplicité du trait et des aplats de noir déroulent le récit de manière aussi évidente que complexe et riche dans les propositions graphiques. C'est aussi moderne qu'identitaire: c'est Keith Haring dans un découpage du Pays-d'Enhaut. C'est surtout la patte d'Albin Christen, dont les personnages ont toujours ces grands yeux qui regardent avec une telle intensité qu'ils transpercent.

Xavier Alonso

La maman qui s'absentait
Stéphane Martelly et Albin Christen
Editions Vents d'ailleurs, 24 p.

En terre vaudoise, Stravinski orchestre *Les noces d'une Russie païenne***Classique**

Le Théâtre du Jorat réunit un chœur, des pianistes et des percussionnistes autour de Stravinski et Orff

Pascal Mayer rêvait depuis longtemps de réunir en un concert *Les noces* de Stravinski et les *Catulli Carmina* de Carl Orff: ce sera chose faite au Théâtre du Jorat de Mézières, samedi et dimanche prochains, avec son Chœur de

chambre de l'Université de Fribourg.

Coïncé dans la paisible Suisse pendant la guerre, Igor Stravinski s'évade en pensée dans une Russie mythique et sauvage, inventant au passage une musique aussi violente et drue que l'actualité qui l'entoure. Faisant suite au *Sacre du printemps* de 1913, *Les noces*, scènes chorégraphiques pour chœur, quatre pianos et percussions, ont été imaginées par le compositeur alors qu'il séjournait à Clarens; el-



Stravinski a imaginé *Les noces* en séjour à Clarens. CORBIS

les seront composées entre Châteaude-Cex et Morges jusqu'en 1917, traduites en français par Ramuz et créées par les Ballets russes à Paris en 1923 sous la direction d'Ernest Ansermet.

Stravinski y poursuit son exploration de la Russie païenne, mais dans une veine pseudo-populaire qui raconte un mariage paysan, mêlant l'invocation aux forces fécondatrices et le rire d'une fête exubérante. Les alliages des pianos et des percussions créent une as-

tringence sonore qui sera la signature de la modernité au XX^e siècle. Carl Orff s'en souviendra en 1943 en orchestrant ses *Catulli Carmina* pour la même formation. Très festives, elles sont, selon Pascal Mayer, «moins clinquantes et plus originales que les célèbres *Carmina Burana*». **Matthieu Chenal**

Mézières, Théâtre du Jorat
Sa 25 (19 h) et di 26 juin (17 h)
Rens.: 021 903 07 55
www.theatredujorat.ch